Document généré le 4 mai 2024 07:12

Relations

RELATIONS

Mouches à feu

Hélène Monette

Numéro 779, juillet–août 2015

Fragments d'éphémère

URI : https://id.erudit.org/iderudit/78141ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)
1929-3097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Monette, H. (2015). Mouches à feu. *Relations*, (779), 19–19.

Tous droits réservés © Relations, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Cette question du sens comme dynamique de vie ne se rencontre pas seulement dans les situations ultimes, mais tout au long de l'existence. Elle représente *l'art de vivre* consistant à *signifier,* dans toute rencontre des limites, quand les ressources deviennent rares et les décisions risquées, que la vie continue et qu'elle mérite d'être partagée. Elle met en jeu la capacité créatrice de l'humain pour persévérer dans l'être.

Les signifiants que contrôlent les cultures, par leurs technologies et leurs protocoles gestionnaires comme dans le langage ordinaire, ne font jamais que «représenter» le sujet désirant. Reste, au cœur intime de son désir, cet innommable que la représentation escamote tout en l'évoquant, qu'elle fait venir au langage mais que le langage manque à rendre adéquatement. Reste la dynamique du sens, le sens comme quête sans cesse à recommencer. Et cette dynamique ne relève d'aucune morale particulière, d'aucun savoir institué, d'aucune écriture pouvant se donner à lire comme un code de procédures.

Le besoin de créer du sens n'est pas le produit d'une cogitation, ni celui de principes moraux ou philosophiques. Il tire son origine du mal de vivre proprement humain, ce *malaise dans la civilisation* peut-être jamais autant ressenti qu'en ce début de XXIe siècle où toutes les cultures sont bousculées par la mondialisation capitaliste. Il naît du fait que pour l'être parlant, le rapport au monde n'est jamais parfaitement réglé : il laisse toujours insatisfait et ouvre sur une altérité troublante, le plus souvent sans visage. Même quand elle refuse de s'avouer à elle-même sa fragilité, plus encore quand elle souffre de ne pouvoir dire l'obscur objet de son désir, la vie humaine est quête. De facto, elle engage le sujet dans une aventure éthique.

L'enseignement socratique proposait déjà de considérer que l'essentiel de l'humain réside dans ses questions, non dans ses réponses. Les réponses arrêtent le mouvement du désir. L'insecte éphémère qu'est l'humain, si mal adapté à ses niches écologiques qu'il cherche sans cesse à en sortir, est pourtant doté d'un pouvoir énorme : *espérer* un monde meilleur et *inventer* des voies pour y parvenir. Dans son expérience assumée de l'éphémère, ne pourrait-on dire qu'il se mue alors en autre chose, en cette petite fleur, peut-être, que Péguy appelait *la petite fille espérance*? Fleur de macadam, certes, régulièrement piétinée par les bottes soldatesques, mais tendant obstinément vers la lumière, témoin acharné de la vie. ●

Mouches à feu

HÉLÈNE MONETTE

L'auteure est poète

Fais attention à moi
à toi
à Isadora et Anna aussi
maintenant sans vie et sans couleur

je suis Neli
je suis Ève
je suis Nelly, je me souviens
encore amie de toutes les Danielle que j'ai connues
même si on ne se voit plus
et je suis un petit papillon dans le monde de Jean Leloup
un instant
si ça me chante
avant de brûler totalement
en évitant La Visite qui n'est jamais trop aidante
parce que
*Montréal est grand comme un désordre universel**
du tabarnak
où tout le monde court
comme à Singapour
comme à New York
où tombent les tours
chutent les bourses
et résistent les mouches
comme à Babel Hiroshima mon amour
où étouffent les loups et s'éteignent les ourses
comme dans la vie
comme à Paris
comme à Nairobi
je suis Charlotte
je suis Nelly
je suis Moscou qui pleure Boris
je suis une belle Isabelle
un instant
je suis la fin du monde en direct
une seconde
en 2015 comme en 1917
je suis bâillonnée, je suis poète
je t'aime pour toujours, chéris ma tendresse pour toi
et prends soin de toi avec amour et joie

27 février / 13 mai 2015

* Gaston Miron